

alinefilipp

Portfolio 2022

CONTACT

Suisse +41 78 337 18 18

France +33 6 18 16 52 18

Mail alinefilipp@gmail.com

Instagram [alinefilipp](#)

Facebook [Aline Filipp](#)



Alinefilipp

Présentation

Aline Filipp vit et travaille entre Neuchâtel et Perpignan. C'est une artiste multidisciplinaire. Elle met en scène des moments particuliers, personnels et universels.

Pour elle, le dessin et la peinture en disent bien plus que les mots, et partager son univers tour à tour onirique et réaliste par des peintures intimistes et sensuelles, avec une écriture graphique forte, lui laisse cette liberté d'expression.

Aline aime les voyages chimériques qui nous plongent au-delà du réel. Les figures intérieures deviennent des œuvres et des dessins justes et sensibles dans lesquels chacun y trouvera un sens.

Ça se passe dans son atelier. On est au milieu de tableaux et dessins, partout. On comprend que l'endroit est en parfaite adéquation avec les œuvres.

Son travail est poétique au début, conceptuel et poétique, puis poétique et tellement plein d'émotions.

Des corps sont comme enrobés dans du velours chair que l'on confond avec la peau. On flotte dans l'enfance mais avec quelque chose de changé, une volupté à laquelle d'ailleurs, tout le monde aspire. Maintenant, elle est une décision.

Le fond se dégage brusquement, les couleurs se superposent, apparemment simples, bien plus étudiées qu'il n'y paraît, mais il y a quelque chose de si doux chez ces créatures, une sorte de nonchalance, et dans cette nonchalance, une dignité.

Tout est libre.
Possible.



alinefilipp

Le déclencheur

Dès 5 ans, alors que mon père « montait au ciel »...(dixit la famille), je m'échappais de ma sieste pour me cacher derrière le Chesterfield vert, endroit fétiche de mon oncle qui y trônait pour regarder les matchs de boxe sur l'énorme téléviseur qui ressemblait à un éléphant mort dans ce salon bourgeois.

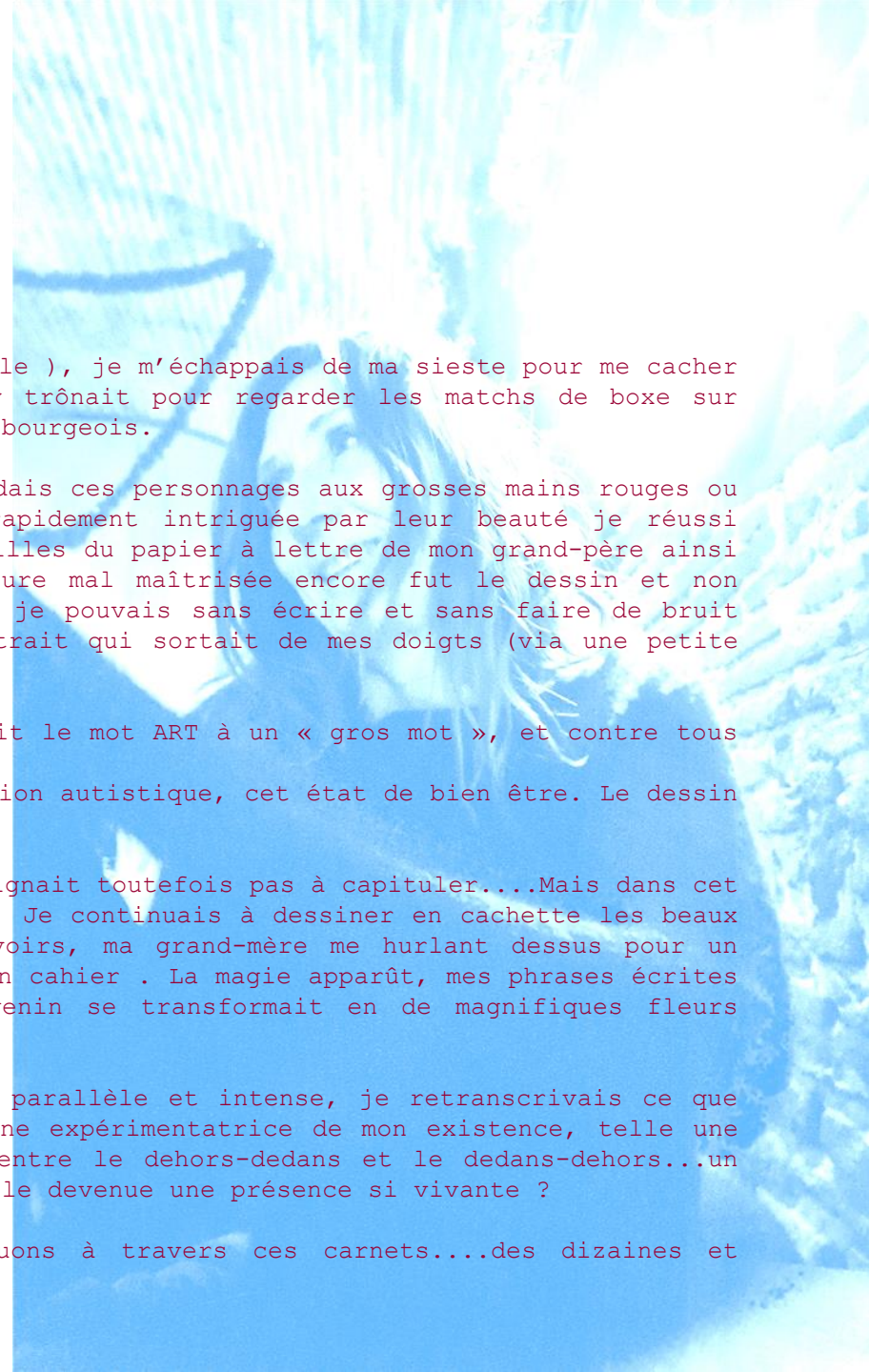
Une fois coincée derrière ce grand dos vert et boutonneux, je regardais ces personnages aux grosses mains rouges ou bleues danser dans un enclos élastique, ils étaient beaux et rapidement intriguée par leur beauté je réussis discrètement, et surtout sans faire de bruit à prendre quelques feuilles du papier à lettre de mon grand-père ainsi qu'un bout de crayon sur le gros bureau juste à côté. Et l'écriture mal maîtrisée encore fut le dessin et non l'alphabet récemment appris à l'école. Moment agréable et magique, je pouvais sans écrire et sans faire de bruit reproduire tout ce que je voyais et ressentais.....plus jamais ce trait qui sortait de mes doigts (via une petite mine) ne s'arrêta.

Mon destin se dessina ainsi, envers toute une famille qui substituait le mot ART à un « gros mot », et contre tous les chemins qui étaient alors tracés pour moi à un bel avenir social. Non, non, je ne pouvais plus quitter ce refuge mental, cette protection autistique, cet état de bien être. Le dessin était et sera mon « lieu sûr ».

Un peu offusquée de cette facilité, mon entourage familial ne se résignait toutefois pas à capituler....Mais dans cet acharnement scolaire il y eu encore une autre illumination visuelle. Je continuais à dessiner en cachette les beaux danseurs aux yeux pleins de sang, et un soir, en faisant mes devoirs, ma grand-mère me hurlant dessus pour un exercice de grammaire incompréhensible, se mit à postillonner sur mon cahier . La magie apparût, mes phrases écrites à l'encre Waterman bleue se mis à faire des tâches, sa salive-venin se transformait en de magnifiques fleurs aléatoires...

Suite à ces illuminations inattendues, je m'enfermais dans une vie parallèle et intense, je retranscrivais ce que j'explorais de moi même et du monde dans mes carnets. Je deviens une expérimentatrice de mon existence, telle une chercheuse je rassemble des données, je tente de créer des liens entre le dehors-dedans et le dedans-dehors...un mouvement....pour comprendre....pourquoi l'absence de mon père est-elle devenue une présence si vivante ?

Cette présence anime secrètement mes œuvres, elle et moi dialoguons à travers ces carnets....des dizaines et maintenant des centaines de carnets...un plaisir infini...



alinefilipp

Le déclencheur (suite)

Ces taches multiformes suivant la concentration salivaire continuèrent jusqu'à mon entrée au collège ...le collège lieu de culte hormonal, par mon état d'ex-enfant élevée par mis le géant boutonneux protecteur et le grand écran-éléphant, seule au milieu des autres, mon corps était absent, mais mon regard était bien là, j'adorais observer ces autres, je me sentais toujours à l'extérieur de leurs mouvements et gesticulations mais cela créait un sens à mon observation. N'étant pas une mauvaise élève je devais me débrouiller pour me retrouver au fond de la classe où j'avais alors toutes mes aises pour croquer mes camarades de dos, toujours discrètement mais je pense que mon regard figé sur eux les effrayait quelque fois...quand ils se retournaient brusquement ...l'élève assis devant moi n'avait pas le même pouvoir que le grand Chesterfield familial, j'étais à découvert. Il me prit un jour de pluie en classe de 4ème, l'ennui et la nuit arrivant à grands pas de me mettre à graver des dessins avec mon compas sur la table en bois, une relique de cet établissement qui avait acquis de tables design et ne gardait en surplus ces vieux meubles uniquement pour les classes en surnombres. C'était très agréable de dessiner en profondeur avec la pointe de mon compas dans ce bois aux multiples couches de vernis, ce camaïeu de marrons était magnifique et restera pour moi une empreinte graphique que je transcris encore aujourd'hui sur mes toiles avec des encres sépia, du café ou de la brou de noix... mais avant cela, il fallut d'abord gérer le « scandale » découvert par la femme de ménage. -Que celui où celle qui a dégradé le matériel du collège se dénonce !!! Évidemment, me pensant inexistante dans ce monde là, et mon ultra timidité me rendant lâche, je ne me dénonçais pas. J'avais passé quelques heures de cours d'histoire à créer un hiéroglyphe moderne et mon style artistique déjà reconnu par mon professeur d'Art Plastique suffit à me rendre coupable.

Les nombreuses heures de colles à devoir poncer les tables et bureaux en bois me réjouissaient, je m'imprégnais de ces couleurs qui se transformaient sous la pression du papier de verre...

Ces dernières années, mes dessins m'ont conduite vers des espaces intérieurs dans lesquels j'en ai découvert d'autres jusqu'alors niés ou ignorés.

Les empreintes laissées par des voix, les paramètres des espaces légitimes, le besoin de transformation pour créer ou dénouer des liens...des vagues...

alinefilipp

Sommaire

Carnets intimes

Huile & acrylique

Encres

Aquarelle

Collection privée

Expositions



alinefilipp

Carnets intimes

Toute phrase usurpée, ment, escroque, le journal intime dessiné reste plus énigmatique.

Écrire un journal intime est le seul moyen dont on dispose pour tenter de se situer dans le temps, un continuum temporel, pour moi une interrogation sans réponse, comment dire Rien, vivre aux aguets de soi même. Le journal est l'écriture, "il arrive parfois que la faim soit déjà la nourriture"

Le journal est texte coupable.

Le journal est l'écriture de la passion.

Le journal est comme une mère.

Aline est doctorante en esthétique de l'art à l'université Paul Valéry III sur la thématique du substantiel carnet intime





alinefilipp

Carnets intimes



alinefilipp

Carnets intimes



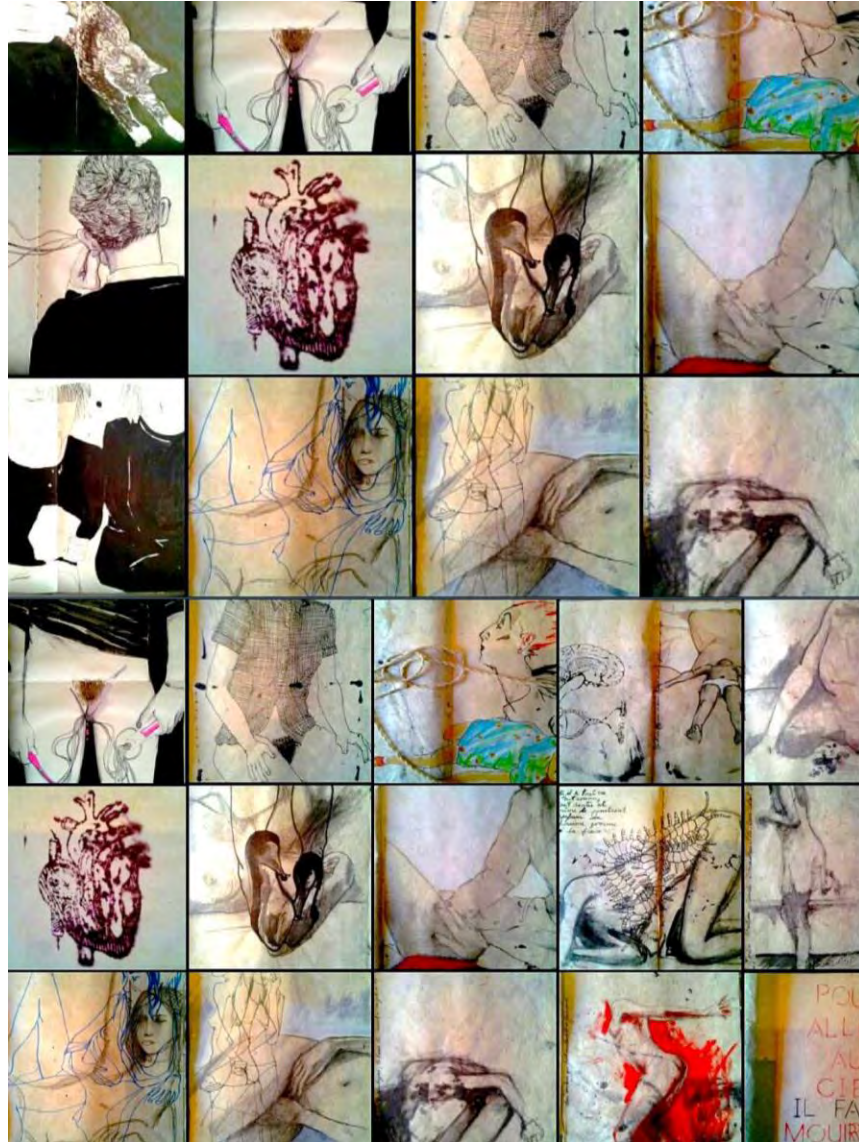
alinefilipp

Carnets intimes



alinefilipp

Carnets intimes



alinefilipp

Carnets intimes



alinefilipp
Carnets intimes



alinefilipp
Carnets intimes



alinefilipp
Carnets intimes



alinefilipp
Carnets intimes



alinefilipp
Carnets intimes



alinefilipp
Carnets intimes



alinefilipp
Carnets intimes



alinelipp
Carnets intimes